

**Marie-Marthe Fortin-D'Argenson. *Née sous une lune noire*,
éditions Humanitas, 2007, 278 p.**

Numéro 77, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2008). Compte rendu de [Marie-Marthe Fortin-D'Argenson. *Née sous une lune noire*, éditions Humanitas, 2007, 278 p.] *Brèves littéraires*, (77), 113–113.

MARIE-MARTHE FORTIN-D'ARGENSON



Marie-Marthe
Fortin-D'Argenson.
Née sous une lune noire,
éditions Humanitas,
2007, 278 p. /
roman historique

Marie-Marthe Fortin-D'Argenson a publié chez Fides une première saga historique ayant pour héros ses ancêtres : *L'Homme d'Anticosti* (réédité) et *Nicolas le Malécite*. Puis elle a fait paraître plusieurs textes dans des collectifs (*Brèves littéraires* et *Une île en mots*, aux éditions Brève), avant de livrer ce nouveau roman basé sur la vie d'une femme des années trente qui a refusé les conventions de son époque. En couverture, une belle carte postale d'époque, colorisée à la main, provenant de ses archives familiales.

Un récit fluide aux dialogues justes, dont le sujet séduit par son audace : s'il y est question de l'oppression des femmes (p. 103), la libération n'a ici rien à voir avec les suffragettes. Non, la scandaleuse Camille aime la vie mondaine, boit, fume, se révèle mauvaise mère et épouse rebelle. « Désobéir, dit-elle, c'est presque un devoir pour une femme » (p. 149). « Pour les femmes, il n'y aura jamais d'autre temps que celui qu'elles prendront ; que celui qu'elles arracheront de force, s'il le faut, au pouvoir des hommes » (p. 179). Plus encore, elle reconnaît avoir « toujours envié la place des hommes, leurs privilèges, l'autorité et la liberté dont ils jouissent » (p. 167). Seule sa mère ne lui retirera pas son amour. Dans son insatiable quête d'un bonheur qui ne pourra qu'être aussi éphémère qu'artificiel, Camille allait glisser « sur une pente dorée, mais pleine de pièges, vers un gouffre qui l'avalerait sans pitié » (p. 144).

Lorsque Marie-Marthe Fortin-D'Argenson insère dans son roman quelques éléments d'histoire, par exemple sur la crise, le Montréal de la prohibition et sa mafia, les clubs de la Main, les fumeries d'opium ou la montée du nazisme, elle le fait par petites touches, sans alourdir son récit. Si la fin demeure ouverte, l'épilogue spéculé sur le sort de Camille.